

de Suède pour rappeler
le monde à nos enfants,
dire « pourquoi nous l'aimons
ent nous pouvons l'empêcher
faire ». Et la conclusion du livre,
la figure de Sisyphe, exprime
l'ambition très camusienne : être
plutôt que solitaire.

Alain Boissinot,
Inspecteur général
de l'éducation honoraire

de mes rêves. Nouveaux d'un *mocking bird*

Bouvier, L'Harmattan, 2022, 120 p.

Ce nouvel essai, Alain Bouvier
et signe : les lecteurs ne s'en
font pas ! En 2021, un précé-
dant ouvrage (*Sur l'école à la française*,
d'un *mocking bird*) retraçait, en
l'ordre chronologique, les réac-
tions d'un système éducatif confronté
à la pandémie d'ampleur excep-
tionnelle. Cette fois, il s'agit à la fois
de dresser un bilan et de dessiner des
perspectives possibles.

Pour Alain Bouvier, la pandé-
mie n'est pas en effet un accident que
l'on peut clore aussi vite que possible
pour retourner à la normale, mais bien au-
dessus d'un révélateur impitoyable
des fonctionnements et dysfonction-
nements de l'école française.

La crise permettrait soudain, et rend
possible, de discerner ce qui
jusqu'alors pouvait difficilement se voir à
l'échelle du nu, car très soigneusement enfoui
dans le système sous des monceaux de
dogmes, depuis des lustres parfois.

Les « innovateurs engagés » ont pu
tirer de la situation pour imaginer
de nouveaux modes de fonctionne-
ment, les forces d'inertie de l'institu-
tion et le poids des « statuologues »
ont de nous empêcher de tirer les

leçons de tout ce qui s'est passé depuis
février 2020. Il faut donc à la fois revenir
sur cette période et, au lieu de fermer la
parenthèse, suggérer des perspectives
pour une autre école, mieux adaptée
aux défis de notre temps.

Or le système éducatif peine à
penser et à préparer les évolutions
nécessaires. Il ne sait pas pratiquer
les retours d'expérience : sa résilience
dépend de l'engagement individuel des
acteurs de terrain – tellement sollicités
que le découragement les guette. La
succession des protocoles ne constitue
pas une réponse pédagogique à une
situation nouvelle, l'ambition de main-
tenir « l'école ouverte » ne répond pas
à la question : quelle école ? ... et sou-
vent cache mal la désorganisation de
fait des enseignements. La pandémie
a pourtant déplacé les lignes, pour le
meilleur ou pour le pire : responsabi-
lisation accrue des parents, amplification
des usages du numérique, difficultés
pour organiser les formations profes-
sionnelles, responsabilité croissante
des acteurs locaux... Les mesures
sanitaires – dont A. Bouvier esquisse
un bilan –, le décompte des classes
ouvertes ou fermées, tout cela ne suffit
pas pour prendre la mesure d'une situa-
tion complexe : comment pourrait-on
penser l'avenir ?

Les différents pays ont adopté
divers modes de réaction à la pandé-
mie. Différents scénarios sont envisa-
geables : aucun ne nous dispense de
tirer les leçons de la période récente.
Au lieu de nous résigner à la fragilisa-
tion progressive des systèmes éducatifs
actuels, il faut prendre conscience, nous
dit l'auteur, qu'« un temps nouveau s'est
mis en marche ».

Pour lutter contre le pire et préparer
efficacement cette école du futur, cer-
tains préconisent que tous les services

publics apprennent à fonctionner en *mode crise*. L'idée me semble excellente.

Autrement dit: ne traitons pas la crise comme un simple épisode, mais comme l'obligation de concevoir de nouvelles logiques.

Celles-ci se déploient autour de plusieurs axes: par exemple, le développement d'un écosystème numérique, qui n'est pas une alternative à l'école mais l'incitation à imaginer des pratiques hybrides. Ou encore la remise en cause de la forme scolaire traditionnelle qui, en France comme dans le monde, conduit à s'interroger sur l'organisation, mais aussi sur les valeurs de l'école. Autant d'évolutions qu'il faut penser et accompagner pour qu'elles signifient, non la fragilisation de l'école traditionnelle, mais l'émergence de « formations mixtes [...] qui visent désormais à adapter l'enseignement aux contextes locaux, afin d'améliorer les résultats des élèves ».

Cela suppose d'organiser et de rendre complémentaires entre elles leurs actions organisées en plusieurs lieux différents [...], sur plusieurs temps, en simultané ou en différé ou les deux [...] et à travers plusieurs modalités pédagogiques.

Défi redoutable certes, mais aussi opportunité d'attirer des vocations d'enseignants.

De quels leviers disposons-nous pour engager les transformations nécessaires? Le premier est de prendre appui sur les expériences qui, quelles que soient les difficultés, se sont esquissées ces derniers temps: nouvelles procédures visant à assurer la continuité éducative, création par essais successifs de « communs pédagogiques », libération des initiatives, dans un système moins bureaucratique où l'État assurerait les fonctions stratégiques sans prétendre

tout normer. Un fonctionnement plus horizontal suppose un allègement radical de la technostructure: une organisation comme celle de la Mission laïque française pourrait être une source d'inspiration. Autre enjeu: la prise en compte des situations locales et des acteurs territoriaux. Tout cela ne saurait aller sans des renouvellements de la professionnalité enseignante, redéfinie dans le sens d'une autonomie et d'une responsabilité accrues et accompagnées d'une formation aux usages du numérique et de l'enseignement hybride. « L'uniformité formelle, le centralisme et la bureaucratie qui les accompagnent ont montré et même dépassé de leurs limites »: il serait hypocrite de ne pas reconnaître la nécessité de pratiques différentes, auxquelles d'ailleurs sont prêts beaucoup d'acteurs et même certaines organisations réformistes. Ce n'est pas là remettre en cause le rôle de l'État, mais au contraire lui redonner sens et efficacité.

On l'aura compris: ce nouveau livre d'A. Bouvier, sévère souvent et ironique à l'égard de ceux qui s'accrochent *statu quo*, n'en exprime pas moins une espérance, pour peu que l'on cesse de confondre le fonctionnement traditionnel de l'école avec la normalité, et que l'on reconnaisse les tendances qui travaillent la société. L'oiseau moqueur ne se contente pas de persifler, il nous suggère aussi des airs nouveaux...

Alain Boissier
Inspecteur général
de l'éducation nationale